

PATRIMOINES EN SEINE-ET-MARNE

ABBAYE SAINT-PÈRE

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE

seine-et-marne.fr



SEINE & MARNE
LE DÉPARTEMENT





L'abbaye Saint-Père accueille depuis 2000 le siège de l'Hôtel du Département. De ce bâtiment, il ne reste aujourd'hui que des vestiges : le côté sud du cloître* avec ses arcades (Conseil général) et le site de l'hôtel abbatial avec son grand jardin descendant vers la Seine (préfecture). Le clocher encore présent sur la place évoque, quant à lui, l'église paroissiale Saint-Barthélemy, aujourd'hui détruite. Quant à la nef de l'abbaye Saint-Père, qui se situait à l'emplacement du hall vitré construit en 2000, elle donne au site son caractère exemplaire de reconversion patrimoniale¹.

Ce livret permet de suivre l'histoire du monument et de mieux comprendre l'intérêt des fouilles archéologiques qui ont eu lieu en 1998/99.

Bienvenue à l'Hôtel du Département et bonne visite à tous !

Vincent ÉBLÉ

Sénateur

Président du Département de Seine-et-Marne



1 - L'ensemble du site a été aménagé par le Cabinet d'architectes Reichen et Robert.



Vue à vol d'oiseau de Melun au XVI^e siècle
(Musée municipal de Melun)

LA PLUS ANCIENNE COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DE MELUN

L'abbaye* Saint-Père ou Saint-Pierre se situait en dehors de la ville fortifiée de Melun. Placée à la frontière du Comté de Champagne, elle suscita l'intérêt du pouvoir royal et notamment d'Hugues Capet. Attestant de la richesse de l'abbaye, ses deux derniers abbés commendataires* appartiennent à des familles illustres : Anne-Antoine-Jules de Clermont-Tonnerre (abbé en 1771) et le frère du ministre de Louis XVI, Jacques-Ladislav de Calonne (abbé en 1783). Vendus comme biens nationaux, les bâtiments furent partagés en deux lots et adjugés : la "Maison abbatiale" (l'hôtel de l'abbé) et douze arpents de terrain d'un côté ; la "Manse conventuelle" (les bâtiments du cloître) de l'autre.

Dom Elie, ancien prieur de Saint-Père en 1696, considère que l'abbaye est issue d'une communauté constituée autour d'une chapelle et d'un cimetière. La première date mentionnée pour l'abbaye, 991, correspond au relèvement* de l'abbaye prononcé par Hugues Capet et son fils Robert à la requête de l'archevêque de Sens, Seuin. Cette reconstruction implique qu'elle a été détruite avant. On peut émettre comme hypothèse que sa destruction a eu lieu au moment des invasions des Normands et en déduire que l'abbaye existait dès le Haut Moyen Âge.

Relatant la vie de Saint-Liesne en 1136, Gauthier, moine de Saint-Père, indique que des religieuses se trouvaient au monastère à cette époque. La situation sur la colline qui domine l'agglomération n'est pas sans rappeler Paris et la Montagne Sainte-Geneviève. La question est posée de savoir s'il existait, dès l'époque carolingienne, une architecture élaborée. En effet, il a été retrouvé des éléments d'une construction en briques moulurées, preuve d'une certaine recherche architecturale.

* Voir l'explication dans le glossaire à la fin du livret

SÉBASTIEN ROULLIARD



Sébastien Roulliard est né à Melun au XVI^e siècle et est mort en 1636 ou 1639. Son œuvre principale, qu'il mit une vingtaine d'années à écrire, fut publiée en 1628 : elle est consacrée à l'Histoire de Melun.

On y trouve des descriptions d'édifices détruits comme l'église abbatiale médiévale de Saint-Père.

Il a également transcrit la charte de 991 prononçant le relèvement de l'abbaye Saint-Père.

Image publiée dans L'histoire de la ville de Melun par S. Roulliard en 1628 (AD. Seine-et-Marne)



Fouille de 1998
(Cliché D. Mordant, CG)

L'ABBAYE AU MOYEN ÂGE ET À LA RENAISSANCE

Les abbayes se composent toutes de la même façon : une église, un cloître, des bâtiments annexes qui servent à la vie des moines et un cimetière.

LES BÂTIMENTS

L'abbaye connut globalement plus de quatre siècles de développement prospère sous l'ordre* des Bénédictins*. Pendant les XII^e et XIII^e siècles, l'établissement monastique, dont l'église a été consacrée le 21 juin 1159, est prospère. À la suite de sa destruction lors de la Guerre de Cent Ans*, puis lors des guerres de la Ligue* en 1590, l'abbaye est anéantie totalement.

Comme les fouilles le montrent, les bâtiments ont été remblayés à la fin du XVI^e siècle.

L'analyse des plans de l'église laisse supposer la datation médiévale du chœur et la permanence de l'empla-

cement des différents bâtiments. Ainsi le cloître semble avoir toujours été à cet endroit. La zone de forte pente qui descend jusqu'à la Seine a été aménagée en jardin et verger, ce que confirme la découverte de trous de plantation lors de la fouille.

La densité des sépultures découvertes paraît plus élevée au nord de l'abbatiale* en relation avec le cimetière paroissial Saint-Barthélemy. Les céramiques retrouvées dans les tombes, à l'emplacement de l'église, appartiennent à la fin du Moyen Âge. C'est la fouille préalable à la création du parking souterrain en 1998 qui a livré les vestiges les plus nombreux et les mieux datés. Les bâtiments actuels s'orientent comme les installations de la fin du Moyen Âge. Les éléments les plus anciens, fossés et murs des IX^e au XII^e siècles ont une orientation différente. Ces fouilles ont livré des céramiques médiévales des XIII^e-XIV^e siècle (plan page 10).



Céramiques trouvées lors des fouilles de 1998 (cliché E. Séthian, AFAN)

Un chapiteau de type Renaissance, sans origine connue, découvert stocké sous un escalier lors des travaux de démolition, pourrait provenir de Saint-Père. D'une hauteur de 0,26 m et d'une largeur maximum de 0,40 m, en calcaire* parisien, il est décoré sur trois faces, selon trois registres horizontaux : feuilles ou guirlandes en haut, oves*, dentelures*.

POUVOIR TEMPOREL ET SPIRITUEL

Dotée dès son origine des paroisses Saint-Barthélémy et Saint-Étienne, l'abbaye eut rapidement de très nombreuses possessions éloignées (paroisse Saint-Maximin de Sens) ou plus locales (paroisse de Vaux-le-Pénil, prieurés de Fontaineroux...).

L'inventaire des reliquaires* de la sacristie de Saint-Père de Melun au XVII^e siècle dénote une certaine richesse, avec notamment le crâne de Saint-Sébastien ainsi que la tête et le linceul de Saint-Liesne.

L'abbaye avait le monopole de l'enseignement et le droit exclusif de nommer les maîtres. Deux manuscrits, exécutés à l'abbaye dans la scriptoria* et classés dans la bibliothèque, sont parvenus jusqu'à nous. Le Missel de Pierre Malhoste, bourgeois de Melun, en fait partie. Il a été copié en 1489 par Jehan Rigot pour être offert à l'église Saint-Aspais (Bibliothèque nationale de France, ms latin 880, I et II).

MIRACLES À L'ABBAYE SAINT-PÈRE

Gauthier, moine de Saint-Père, fit en 1136 le récit de nombreux miracles attribués à Saint-Liesne, deuxième apôtre de Melun. Certains ont pour cadre l'abbaye Saint-Père où Gauthier avait décidé de faire transférer les reliques* du saint. Sa chronique rapporte (au chapitre 3) que le moine Evrard, ayant glissé la main sous le couvercle du mausolée, un morceau de marbre s'est détaché portant gravé le nom du saint et prouvant ainsi l'authenticité des reliques. Mais le prodige était d'autant plus impressionnant que les mains d'Evrard étaient couvertes de sang frais, ce que toute la population présente put vérifier !

Cette nuit-là, dans le silence, on entendit s'élever une mélodie céleste accompagnée d'une immense clarté, marque typique des miracles de Saint-Liesne, saint lumineux et rayonnant. Son suaire fut également transporté à Saint-Père et y devint l'objet d'une vénération particulière.

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE CARREAUX DE POÊLE

C'est lors de la fouille de 1998 que sont découverts dans le comblement d'une cave, ces carreaux de poêle.

Les fragments sont décorés et glaçurés en vert ou jaune. Le décor est architectural, biblique, emblématique ou végétal. Les carreaux pouvaient avoir de 15 à 20 cm de large sur 20 à 30 cm de hauteur.

Par leur décor et la couleur de leur glaçure, les carreaux sont attribuables au XV^e siècle.

Ce fragment correspond à l'angle supérieur gauche du carreau.

Il a une glaçure* verte et porte un décor de pinacle et une arcature sur laquelle se tient une salamandre. Une fleur de lys occupe le sommet droit du carreau.

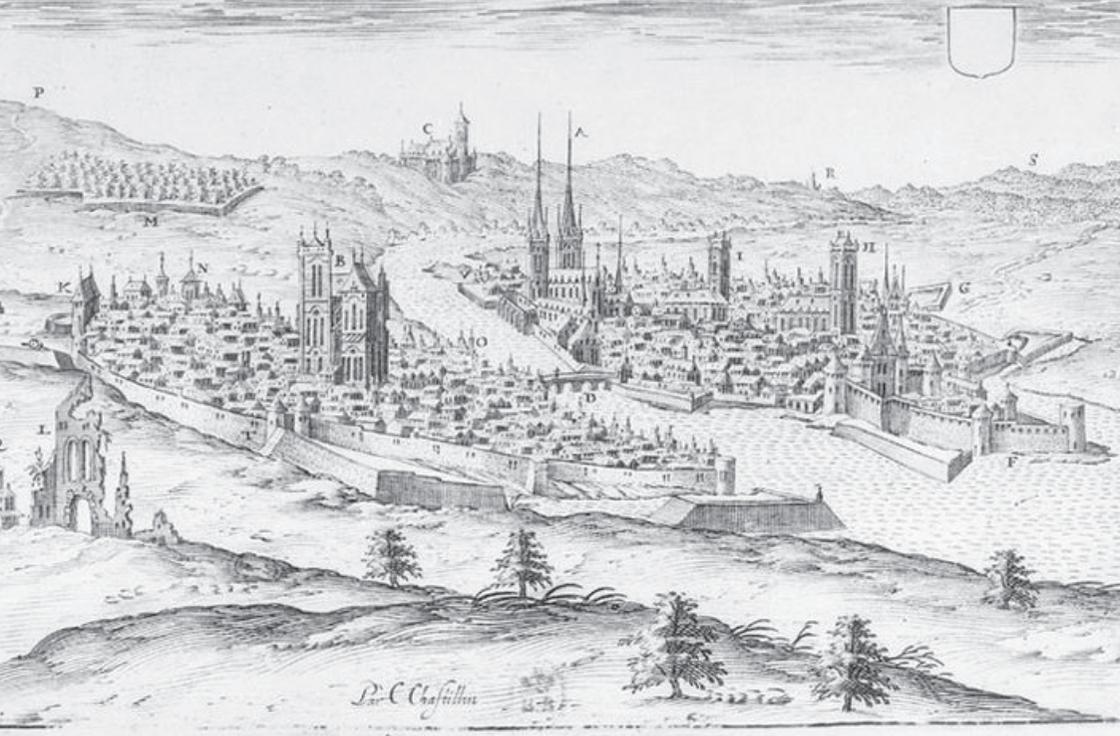


Ce fragment appartient à l'angle inférieur droit du carreau.

Il porte une glaçure jaune sur un décor représentant trois traits, qui pourraient être identifiés comme une patte d'animal.

**Glaçure : Enduit coloré appliqué sur certaines poteries et céramiques pour les rendre imperméables et brillantes.*

(clichés Y. Bourhis, CG)



Vue de Melun par Claude de Chastillon.
Archives départementales de Seine-et-Marne.

LA DESTRUCTION DE 1590

La vieille abbaye médiévale commençait à souffrir du manque d'entretien découlant du système de la commende*, qui captait une large partie des revenus au profit de l'abbé. Les troubles de la Ligue* furent fatals à Saint-Père. Le 11 septembre 1590, Anne d'Anglure et ses troupes viennent occuper Melun au nom d'Henri VI de Lancastre. La présence de l'abbaye dominant la ville compromettait la défense de celle-ci. Les faubourgs nord furent incendiés. La destruction de Saint-Père fut presque totale, seul subsistait le

pignon de l'église que l'on peut voir sur cette vue dans l'angle inférieur gauche.

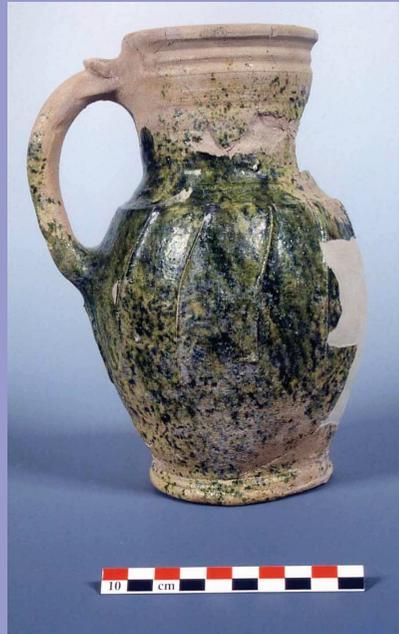
Les matériaux furent récupérés pour fortifier la ville, y compris les monuments funéraires et les autels. Les traces de cet épisode ont été constatées dans les fouilles réalisées pour la création du parking. Le remblai* de démolition de la cave découverte livre, en effet, des témoins mobiliers divers, dont de la verrerie et des poteries, attribuables à la fin du XVI^e siècle.

Tire-bouchon provenant
de la cave 1,
après restauration
(XVI^e siècle).
L : 73 mm.
(cliché Y. Bourhis, CG77)

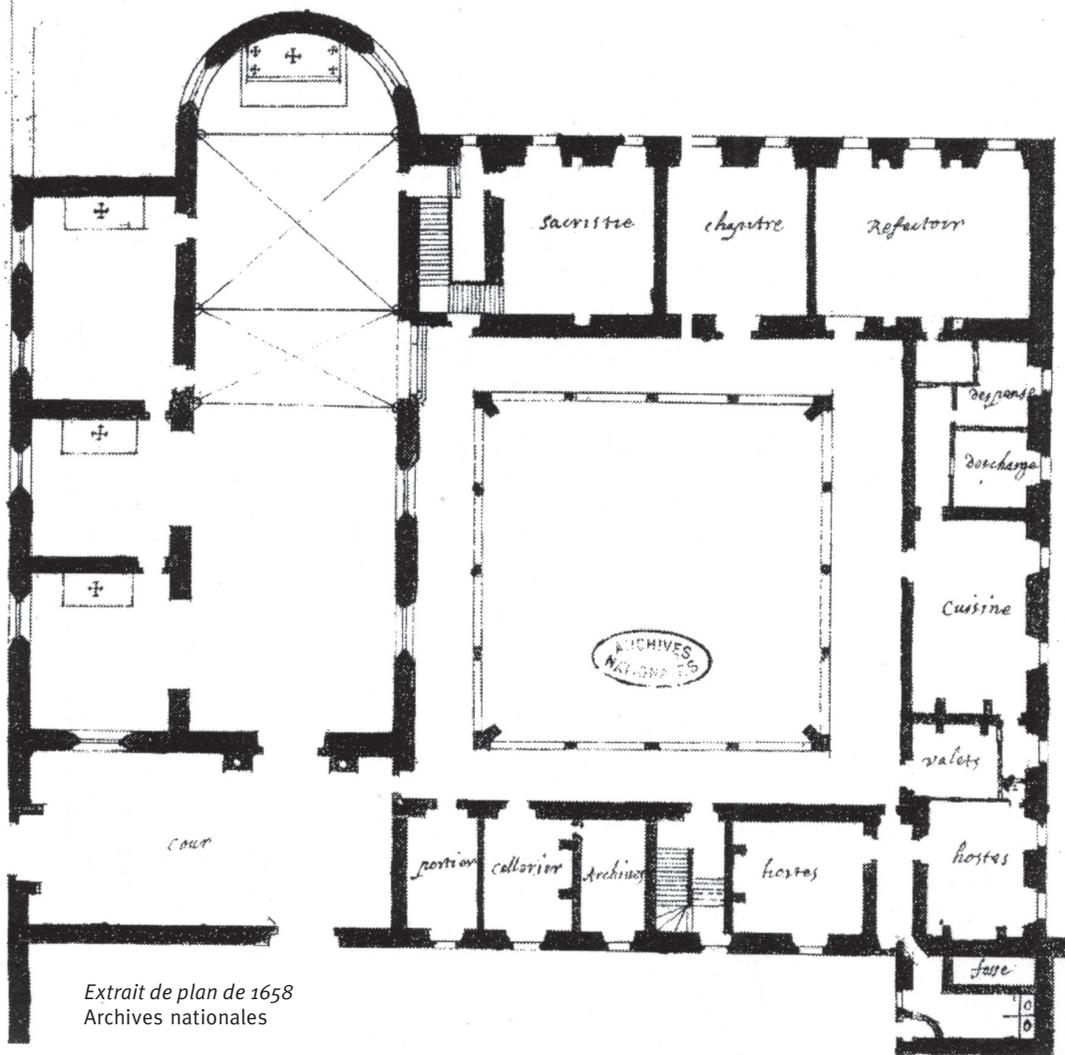


Pichets élancés
en céramique glaçurée,
à décor de bandes pincées
provenant de la fosse
(XIII^e-XIV^e siècle).
(cliché Y. Bourhis, CG77)

Clé provenant de la couche
de démolition de l'escalier à vis
de la cave 1 (XVI^e-XVII^e siècle),
après restauration.
L : 60 mm.
(cliché Y. Bourhis, CG77)



Pichet du XIV^e siècle
(cliché Y. Bourhis, CG77)



Extrait de plan de 1658
Archives nationales

UNE RECONSTRUCTION JUSQU'À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

Les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur prirent possession de l'abbaye en très mauvais état le 29 décembre 1644. Le plus gros

des travaux (cloître, église, hôtel de l'abbé, bibliothèque, trésor pour les reliques) a été réalisé en une trentaine d'années comme le laisse penser le mémoire que Frère D. Raulin

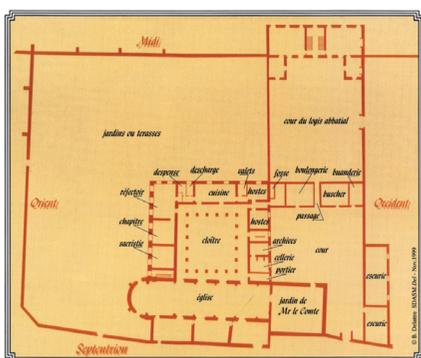
rédiéa en 1667. La reconstruction de l'église s'est cependant poursuivie jusqu'en 1685. Ces travaux ont été réalisés pour un montant dépassant très largement les 20 000 livres, ce qui montre la richesse potentielle de l'abbaye, encore à cette époque.

Un ensemble de plans très précis datés de 1657-58 est conservé aux Archives nationales.

On y trouve :

- un plan de 1657 avec l'ensemble des bâtiments, les cours et le jardin en terrasse sur environ 8 000 m² ;
- un plan de 1658 avec les bâtiments claustraux et l'église.

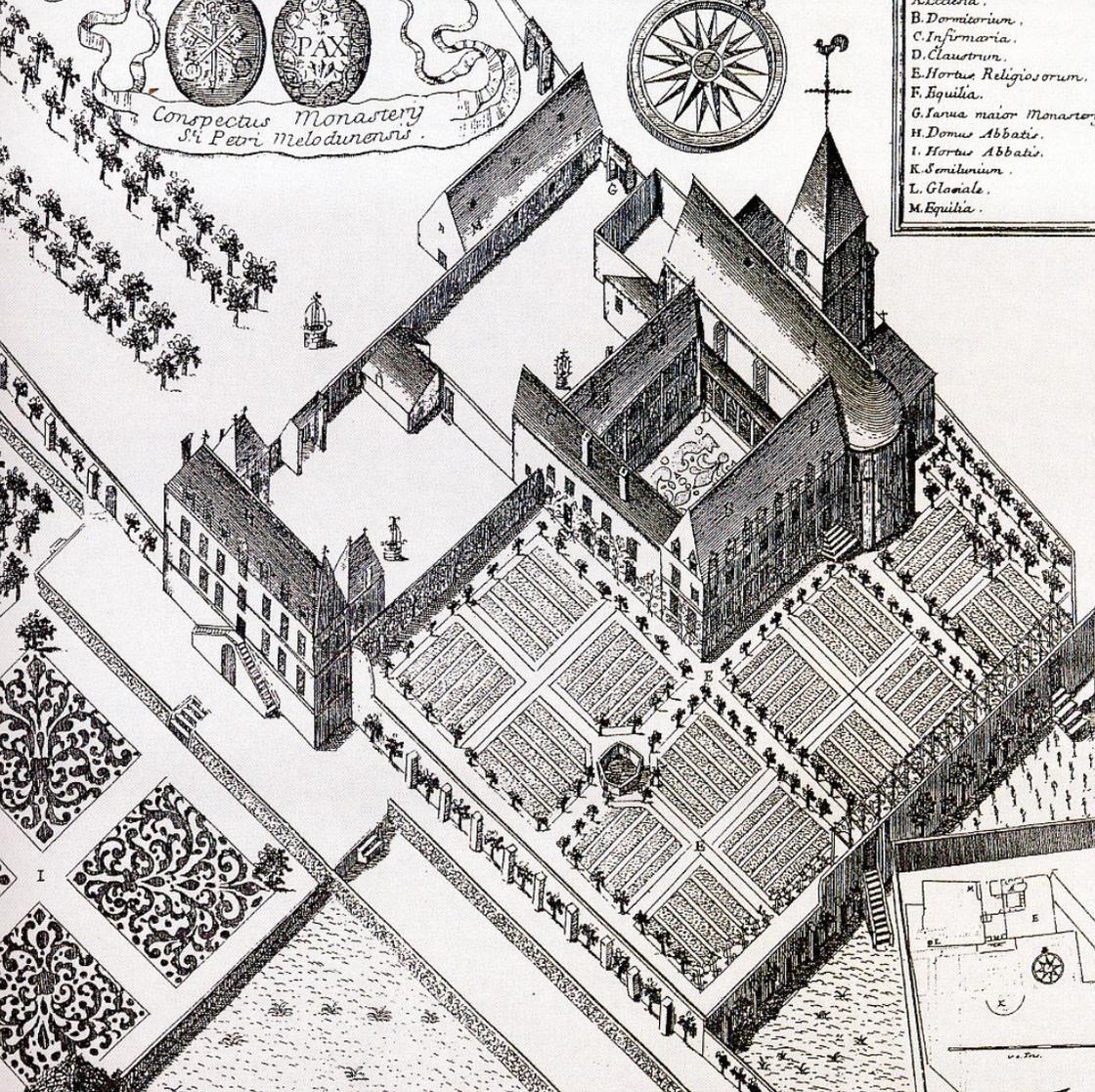
L'organisation des bâtiments conventuels est conforme à la règle : sacristie*, chapitre au rez-de-chaussée, cellules* des moines à l'étage, le tout contre le chœur de l'abbatiale.



Plan de l'abbaye au XVII^e siècle, d'après les projets de 1757 et 1758 (B. Delattre SDASM Del - Nov 1999)

Arcatures du cloître - État actuel (Cliché : Patrick LOISON)





Vue cavalière du Monastère Saint-Pierre de Melun (*Monasticon gallicanum*, réédition du XIX^e siècle par Peigné-Delacourt ; AD Seine-et-Marne)

L'ABBAYE DU XVII^e SIÈCLE À NOS JOURS

L'ABBAYE ET LES BÉNÉDICTINS

Le *Monasticon gallicanum* est un recueil constitué par les Bénédictins réunissant des vues de toutes les abbayes de leur ordre*.

La vue concernant l'Abbaye Saint-Père prend en compte les derniers grands aménagements réalisés avant les travaux qu'entreprendra le Département à partir de 1820.

On peut y observer également l'église au chœur en abside, le clocher à toiture pyramidale et les deux chapelles comme indiqué sur le plan de 1658. On constate, de plus, qu'un vaste espace est réservé à l'abbé : l'Hôtel abbatial dispose d'une entrée distincte du monastère et un grand jardin à la française, aménagé en terrasse, occupe tout le versant jusqu'à la Seine.



DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES POUR RÉVÉLER LE PASSÉ

Plus de dix siècles ont marqué l'histoire de ce lieu : des constructions de bâtiments suivies de destructions et de reconstructions. Les bâtiments médiévaux ont disparu, les sources écrites contemporaines sont rares, de même que les objets mobiliers associés à l'histoire de l'abbaye. Les premiers tests réalisés sur la terrasse méridionale, à l'emplacement du parking, furent décevants : ils ne révélaient qu'une épaisse couche de remblais de démolition accumulée au milieu du XVII^e siècle. Cependant l'ensemble des 1 200 m² ont mis en évidence tout ce que le sous-sol avait conservé : fosses, structures excavées diverses, murs, fosses maçonnées, caves et fondations. Les informations recueillies permettent d'établir un phasage en quatre périodes, du IX^e au XVIII^e siècle.

Le mobilier archéologique retrouvé permet de dater les structures fouillées. On remarque alors que le niveau social des utilisateurs est assez élevé. Il n'y a pas de traces d'activités artisanales dans les jardins. On y a trouvé des fragments de carreaux de poêle indiquant que ce système de chauffage provenant de l'est de la France est aussi utilisé en Île-de-France.

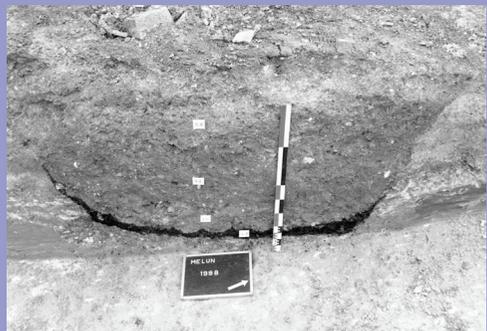


UNE CAVE DES XV^e-XVI^e SIÈCLE



La construction mesure environ 6 mètres sur 3 mètres. On y accédait par deux escaliers : un escalier droit à marches de grès, vers le nord et à l'opposé un escalier à vis à marches de plâtre. Divers objets proviennent de la cave : vases en céramique, verres à pied, carreaux de poêle, tire-bouchon... qui datent du XVI^e siècle.

*Vue de la cave (XV^e - XVI^e siècle)
(cliché E. Séthian, AFAN)*



*Coupe d'une fosse dépotoir
(XIII^e - XIV^e siècle)
(cliché E. Séthian, AFAN)*

Ainsi, une grande fosse plus ou moins rectangulaire comportant à sa base une couche très organique pourrait s'apparenter à un poulailler. Cette structure a livré des vestiges nombreux des XIII^e et XIV^e siècles : fragments de verre à boire, vitraux, poteries...

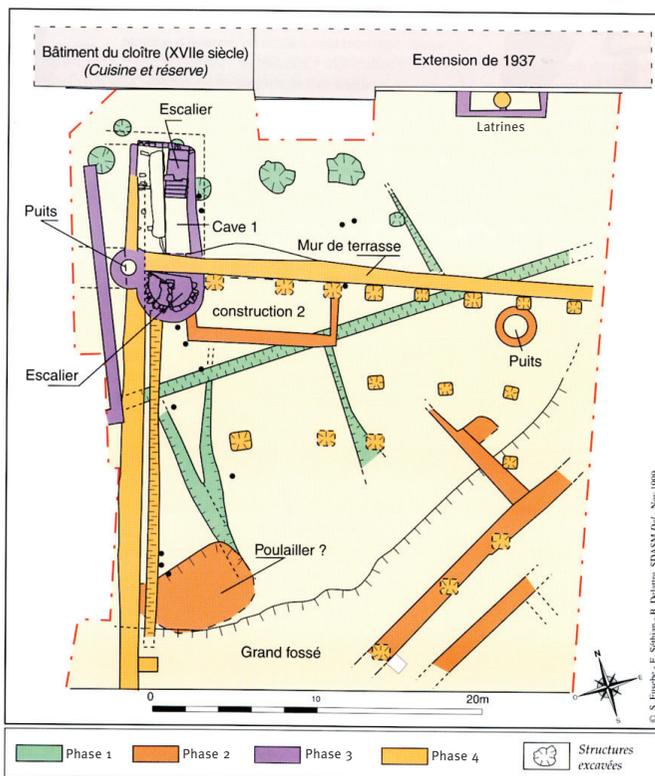
UN SOUS-SOL RICHE EN VESTIGES

Phase 1 : IX^e-XII^e siècle - Des fossés structurent l'espace le divisant en petites parcelles. Des trous de poteaux pourraient indiquer l'existence de bâtiments.

Phase 2 : XIII^e-XIV^e siècle - Des bâtiments sont attestés par des murs, une cave (construction 2) et un puits.

Phase 3 : XV^e-XVI^e siècle - Une cave est desservie par deux escaliers et possède un puits accolé. Placée perpendiculairement à la précédente, elle atteste de la construction de bâtiments annexes au sud des cuisines. Des latrines rectangulaires trouvent également place à cette période.

Phase 4 : XVII^e-XVIII^e siècle - L'espace est maintenant occupé par un jardin ou un verger dont on a retrouvé les murs et les trous de plantation. De petites latrines tonneau ont livré un mobilier varié.



CHRONOLOGIE

Destruction lors des grandes invasions ?	577	
	845-888	Destruction par les Normands ; les plus anciennes découvertes archéologiques
Charte de restauration de l'abbaye	991	
	1420	Destruction par les Anglais lors de la guerre de Cent Ans
Reconnaissance de l'authenticité des reliques détenues	1446	
Destruction de l'abbaye (Ligue)	1590	
	1644	Installation des Bénédictins de Saint-Maur
Grands travaux : église, jardins, bâtiments, terrasses	1665	
	1791	Suppression de l'abbaye suite à la Révolution
Installation de l'Administration départementale	1800	
	1809	Installation des Archives départementales
Déplacement des Archives départementales à Dammarie-lès-Lys	1990	
Opération d'archéologie préventive	1998-99	
	2000	Inauguration de l'Hôtel du Département (Conseil général)

GLOSSAIRE

Abbaye - abbatiale : Monastère gouverné par un abbé ou une abbesse où vivent des moines ou des chanoines réguliers.

Bénédictins : Ordre religieux créé au VI^e siècle qui obéit à la règle de Saint-Benoît d'Assise.

Calcaire : Roche principalement composée de carbonate de calcium.

Cellule : Lieu individuel d'habitation des moines.

Charte : Au Moyen Âge, titre de propriété, de vente, de privilège accordé.

Cloître : Lieu rectangulaire et couvert avec au centre un jardin où les moines prient et méditent.

Commende : Processus de nomination par le roi d'un clerc ou d'un laïc (**Commendataires**) qui obtient alors un bénéfice ecclésiastique.

Dentelures : Motif architectural en forme de dents.

Glaçure : Revêtement vitrifié à base d'oxydes métalliques qui donne la couleur et rend étanche.

Guerre de Cent Ans : Conflit de 1337 à 1453 qui opposa les Français aux Anglais.

Ligue : Parti catholique radical, lié aux guerres de religion, qui combattait les protestants.

Ove : Élément en relief ayant une forme d'œuf.

Relèvement : Ici, action de reconstruire une construction démolie ou tombée en ruines.

Reliquaire : Boîte ou coffret de forme variable servant à conserver ou à exposer les reliques des saints et des martyrs (bienheureux).

Relique : Ce qui reste, après sa mort, du corps d'un saint ou d'un martyr ; objets ayant été à son usage, instruments de son supplice, considérés comme des objets sacrés et auxquels on rend un culte.

Remblai : Opération de terrassement consistant à rapporter des terres pour niveler un terrain.

Sacristie : Salle à l'intérieur ou proche d'une église où sont déposés les vases sacrés, les ornements sacerdotaux, les objets nécessaires au culte, les registres de baptême et de mariage et où l'on trouve les ornements et vêtements liturgiques.

Scriptoria : Pluriel de scriptorium, atelier situé dans une abbaye ou monastère, dans lequel les moines-copistes réalisaient des livres en les copiant manuellement (manuscrits).

BIBLIOGRAPHIE : POUR EN SAVOIR PLUS...

Art et Architecture à Melun au Moyen Âge,
actes du colloque d'histoire de l'art et d'archéologie tenu à Melun les 28 et 29 novembre 1998, sous la direction de Yves Gallet, Éditions PICARD, 2000.

Coste (M.C.), Delattre (B.), Mordant (D.), Séthian (É.) et coll :
« L'abbaye Saint-Père de Melun, l'apport des travaux archéologiques récents »,
in **Art et Architecture à Melun au Moyen Âge**, p. 121-134.

Coste (M.C.) : « Se chauffer au poêle en Île-de-France »,
in **Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)**, Publications du CRAHM,
2006, p. 161-167.

Lemaire (C.) « Notes sur d'anciens tombeaux découverts à Melun dans la cour d'honneur de la Préfecture en décembre 1865 »,
Bulletin de la société archéologique sciences, lettres et arts de Seine-et-Marne,
t.4, 1866, p. 360-364.

Leroy (G.) : **Histoire de Melun**, Melun, 1887.

L'huillier (Th.) **Les sépultures dans l'ancienne église abbatiale de Saint-Père de Melun**, de 1658 à 1790 , Meaux, 1903.

Mordant (D.) et alii : **Saint-Père de Melun 1000-2000**, de l'Abbaye à l'Hôtel du département,
Conseil général de Seine-et-Marne, Direction des Archives et du Patrimoine,
2000

Rouillard (S.) : **Histoire de Melun contenant plusieurs raretez notables**, Paris,
1628, 720 p.

Vidier (A.) : « Les abbayes de Saint-Denis, Saint-Crépin-le-Grand, Sainte-Genève et Saint-Père de Melun », in **Bulletin de la société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France**, 1898, p. 149-153.

AMÉNAGEMENT
NUMÉRIQUE



Département de Seine-et-Marne
rue des Saints-Pères
77000 Melun

Adresse postale :
Hôtel du Département
CS 50377
77010 Melun cedex
Tél. : 01 64 14 77 77